Culte de Noël en Eurovision et radiodiffusé, à la Collégiale Saint-Germain de Moutier

25 décembre 2023
Collégiale Saint-Germain de Moutier

Prédication

Caroline Witschi :

Est-ce que c'est encore pertinent de parler de la naissance de l'enfant Jésus aujourd'hui ?

Quentin Jeanneret :

Ce que je trouve pertinent, c'est avant tout de se dire que quand on parle de Jésus, on parle d'un bébé. Qui s'est fait parmi les petits, qui vient sur terre pour traverser les hauts et les bas, jusqu'à mourir sur une croix. Tout à l'inverse de Dieu le Père, qui saurait tout, verrait tout, pourrait tout.

Mais à vrai dire, sa naissance n'a rien de grandiose dans l'Évangile selon Luc. Bien souvent nous mettons en avant la naissance de Jésus dans le dénuement le plus total. Il est là dans une simple étable. Mais pour l'époque, rien d'anormal. Ce qui aurait été extraordinaire, c'était s'il était né, il y a 2000 ans, dans un hôpital, sous péridurale.

Rien d'extraordinaire, non plus, à accoucher en chemin. Même l'annonce de l'ange est banale. En effet, il n'y a rien d'extraordinaire dans le fait qu'un bébé se trouve enveloppé dans des langes, ni dans un berceau provisoire et improvisé.

Pour l'époque, cette naissance était donc d'une banalité crasse. Jésus sera ensuite un enfant qui grandira, Il vivra des situations de vie et des émotions comme tout être humain. Aucune marque de transcendance ; rien de ce qui ne surpasse l'homme absolument.

Caroline Witschi :

Ce qui surpasse de manière absolue se perçoit et sera compris bien plus tard dans sa vie. Un Évangile le raconte de façon plus frappante. Il raconte la façon dont Dieu visite l'humanité.

Oui, en effet, le début de l'Évangile selon Jean annonce la venue de Jésus à l'image d'une parole. Une parole qui prend corps en Jésus, une parole qui se fait chair. La Parole de Dieu intègre notre réalité. L'évangéliste Jean, c'est-à-dire l'auteur de l'Évangile, décide de commencer le récit de la vie comme cela: *« La Parole est devenue un homme et il a habité parmi nous. Nous avons vu sa gloire, la gloire qu'un Fils unique, plein du don de la vérité, reçoit du Père. »*

Jean ne commence donc pas par l'arrivée d'un enfant, d'un sauveur, mais par celle de la Parole avec un P majuscule dans notre langue. La Parole de Dieu est donc un langage curieux et imprévisible.

Dieu communique à travers cet homme qu'il envoie sur Terre, au milieu de la banalité du monde d'alors. La Parole de Dieu s'incarne sur la Terre à travers ce nouveau-né au destin de sauveur, de saint et d'enfant béni, d'homme qui traversera les souffrances du monde.

D'ailleurs, plus tard quand il meurt sur la croix, certains se demandent si, à ce moment-là, Dieu est mort. Et donc, la Parole de Dieu serait-elle morte ? Ou muette ? C'est un peu ces questions qui se posent à nous ce matin.

Quentin Jeanneret :

La Parole est-elle muette depuis tant de temps ? Peut-être ne savons-nous pas l'entendre ?

Enfant, on imagine volontiers un grand Dieu barbu sur un nuage. On pourrait s'imaginer que la communication serait plus simple avec un Dieu comme celui-là. Il sort la tête de son nuage et quand on le prie, hop, il répond.

Mais qui d’entre nous entend des réponses aussi claires ? Et la Parole de Dieu est-elle muette pour autant ? Probablement pas. Mais il faut déjà rappeler que les contemporains du Christ eux-mêmes n’ont pas tous vu en lui la présence de Dieu.

En revanche, à travers la relecture de sa vie, les évangélistes ont raconté les traces de divinité qu’ils ont reconnues. Qu’en est-il pour nous aujourd’hui ? Nous n’avons pas un Marc, un Luc, un Matthieu, un Jean qui nous suivent, crayon et cahier à la main afin d’écrire les traces de Dieu dans nos biographies.

Caroline Witschi :

Une relecture de notre banalité du quotidien avec des yeux différents nous permettrait-elle de voir des traces de Dieu a posteriori ? C’est du moins cette relecture de la vie que nous aimerions évoquer avec vous ce matin.

Dans l’Évangile selon Luc, c’est seulement après 8 versets, que, dans la banalité, la trace de Dieu est évoquée, et par des anges. Un ange du Seigneur apparait aux bergers. C’est cela qui fait trembler l’ordinaire avec l’extraordinaire. L’enfant, fils de Dieu, annoncé par un ange, arrive au beau milieu de la réalité banale du monde.

Mais dans notre réalité visible et tangible, en 2023, est-ce que les anges font encore partie de notre croyable disponible ? Donc qu’est-ce que cette naissance me dit encore aujourd’hui ?

Quentin Jeanneret :

Pour moi, cette naissance me dit aujourd’hui encore que Dieu nous rejoint dans nos réalités quotidiennes. Parfois même dans les plus petites choses, comme une présence. Certains d’entre nous sont ici ce matin, ou à la maison, devant leurs écrans ou leurs repas de Noël. Seuls, à plusieurs, en famille, tristes, joyeux… bref, à être simplement là. Et qui sait, Dieu y est peut-être aussi ; présence qui ne se montre pas dans le fracas, mais parfois dans le silence ou la parole.

À sa naissance, Jésus est venu répondre à des prophéties, à l’incarnation de l’amour divin inconditionnel dans l’humanité et répondre à l’espoir d’un renouveau. Du moins,

c’est le discours qui est tenu après sa mort. Mais au moment même de sa naissance, il naît dans la banalité. Il naît, ni plus ni moins.

Et dans sa mort, il reste les écrits de ceux qui le reconnaissent comme étant le Fils de Dieu sur Terre. Il nous reste ses paroles, les récits de ses actes durant son ministère. Les récits de l’extraordinaire qui passe par la banalité, par des mots et des gestes. Et c’est ce témoignage que nous nous transmettons depuis tant de générations.

Caroline Witschi :

Depuis tant de générations, nous nous transmettons cela à titre de témoins de ce Jésus, né dans une étable.

Pour reprendre les mots de France Quéré, théologienne protestante française : « Ce qu’il y a de plus beau en nous, c’est ce verbe désormais muet, dont nous cherchons l’écho sur des lèvres aimées ou dans les expressions véhémentes de l’art. La Parole était Dieu. Maintenant elle est en nous, et nous sommes livrés à la meute des sons, aux dispersions de nos langues, aux désaccords de nos pensées ».

Maintenant, cette Parole semble muette, certes, Jésus étant monté auprès du Père. Mais cette Parole est en nous, avec nous. C’est à nous, humanité, de faire vivre cette Parole. De donner du sens à nos mots, à nos gestes, comme témoignage de la présence du Christ parmi nous. Nous sommes donc responsables de cette Parole désormais. Parole qui est devenue muette. Elle se transmet désormais à travers nous, croyants et témoins, pour quitter son mutisme et prolonger son rayonnement.

Aujourd’hui, en tant que croyant, fêter Noël, c’est aussi se faire responsable de cette Parole, devenir témoin. Porter un message pour que la Parole émerge. Témoigner de Dieu, c’est le faire en actes et en parole.

Aujourd’hui, en banalisant et en normalisant, la Parole est devenue muette. Elle est muette lorsque l’on banalise la violence ; elle est muette lorsque la pauvreté, comme la poussière, est cachée, mise sous le tapis ; elle est muette lorsque nous fermons les yeux sur l’urgence climatique ; lorsqu’une femme, un homme, un enfant subit du harcèlement et que nous en détournons les yeux.

Témoigner, à l'inverse, c'est faire résonner la Parole ; agir en vue de la paix, soutenir, offrir de la protection et tendre la main. Et pas simplement dans les souffrances et les difficultés, mais aussi dans la banalité de tous les jours.

Même invisible, même muet, Dieu est là, il est Parole dans nos vies. Mais pour que la Parole soit entendue, il faut que des oreilles entendent.

La venue de Jésus n'aurait été que celle d'un enfant parmi d'autres, si personne n'avait tendu l'oreille. Oui, Dieu est présent dans notre monde qui parait si banal. Il peut se trouver au détour d'une discussion, d'une marche, d'un regard.

Comme l'a écrit Emmanuel Moses, poète et romancier français :
« Dieu est à l'arrêt du tram
Ou peut-être au café.
Je l'imagine aussi parfois dans une salle d'attente
Encombrée de revues qu'il feuilletterait
En jetant de temps en temps un œil vers la porte
Pour voir si nous arrivons. »

Quentin Jeanneret :

C'est avec ces mots d'Emmanuel Moses que nous arrivons au terme de ce message de Noël.

Nous souvenant de la naissance de Jésus, enfant qui naît comme tout enfant, nous nous demandions à quel point l'histoire de sa naissance peut encore être pertinente pour nous aujourd'hui.

Nous avons souligné le fait que Dieu est souvent perçu ou pensé comme un être extraordinaire. Que sa présence serait décelable en tous lieux et en tout temps ! Mais le récit de Noël met à mal ces idées. En effet, c'est la relecture attentive de la vie de Jésus qui a permis à certains de déceler des traces de Dieu.

Comme à l'image du récit de Noël, nous aussi, nous pouvons relire notre réalité, tenter d'y déceler certaines traces du passage de Dieu dans notre vie, entendre son écho et rendre témoignage. Ce qui peut sembler être de la plus grande des banalités peut aussi être traversé par la présence invisible de Dieu.

Caroline Witschi :

Et nous à travers la relecture de notre vie, percevons-nous des traces de la présence de la Parole de Dieu ?

« **Je t'ai reconnu, Jésus** » (texte du prêtre français, Guy Gilbert)

Je t'ai reconnu, Jésus,
par le mendiant à la porte,
par celui qui n'a pas de quoi manger tous les jours,
par celui dont la main se tend,
timide SOS au milieu de l'indifférence.

Je t'ai vu, Jésus,
par l'homme innocent dans la prison,
par celui qu'un autre,
en se taisant, en s'enfuyant,
a fait reconnaitre comme coupable,
par celui qui ne comprend pas
que la justice aveugle des hommes
l'a déjà condamné, exécuté.

Je t'ai vu, Jésus,
tremblant de froid sous la neige,
cherchant une plaque d'égout
pour s'y blottir, se réchauffer,
pour essayer de vivre encore
une heure, une nuit.
Par celui qui passe, indifférent,
mais que faire ?
On ne sait pas.

Je t'ai reconnu Jésus,
dans la botte de quelques hommes,
par l'amour d'un homme

qui a refusé de baisser les bras.
Alors je t’ai vu, Jésus,
venger le malheureux
en l’aimant, en le protégeant du froid,
en lui donnant de quoi manger.

Oui, Jésus je t’ai reconnu
dans tous ces hommes
qui ont faim et froid,
mais qu’ai-je fait pour eux ?

Oui, Jésus, je t’ai vu
dans cet homme qui a redonné
un sens à leurs vies,
qui leur a redonné du courage
en offrant ce qu’il avait : rien,
mais en le remplissant d’amour.